



# L'amour fou selon Jacques Brel

**FESTIVAL D'AVIGNON** La grande chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker et le jeune prodige du breakdance Solal Mariotte célèbrent, au milieu de la garrigue, le chanteur de «Ne me quitte pas». Leur liberté émerveille

ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON

Le garçon de la falaise. L'Apolon d'un soir. Il l'appelle, elle, Anne Teresa De Keersmaeker, elle qui, seule dans sa clairière, s'abandonne à la cadence du grand Jacques Brel, à son hommage à cette fille qui s'est mise à danser «sur la place chauffée au soleil», «cette fille qui danse à midi», mais oui, Mesdames et Messieurs, elle «s'est mise à chanter/Et son chant plane sur la ville/Hymne d'amour et de bonté».

## Un zazou en noir et blanc

Dans le grand soir d'une carrière légendaire où passent encore les fantômes du *Mahabharata* déployé par Peter Brook en 1985, à quinze kilomètres d'Avignon, devant six cents vernis, la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker, 65 ans, est ce zazou en noir et blanc, dans son complet en flanelle, elle est ce roseau qu'une brise caresse, rien de plus à ce moment-là, mais l'inconnu de la falaise l'appelle, tout là-haut, alors...?

Il hurle: «Quand on n'a que l'amour», histoire de faire écho à ce romantique de Jacques qui vient de déposer les premières gouttes de cette fiole où votre adolescence dormait et, à ce moment-là, vous savez que ces deux-là se sont donné rendez-vous au Festival d'Avignon. Il dévale les marches d'un escalier très haut perché et il déboule avec l'intrépidité de la première fois.

Lui, c'est Solal Mariotte, 24 ans, une beauté de statuaire hellénique forgée par le breakdance, un corps et un esprit passés par le Conservatoire d'Annecy et par P.A.R.T.S, l'école créée à Bruxelles par Anne Teresa De Keersmaeker, cette artiste qui, depuis quarante ans, change l'allure de la danse. Ensemble, ils ont voulu rêver Jacques Brel, cet artiste dont chaque concert était le bûcher d'un sacrifice et d'une offrande, ce poète qui déculottait les puissants, consolait les amants perdus, célébrait les noces improbables, étrillait sa Belgique qu'il portait pourtant

en lui. Quand un jour tout a paru perdu, quand la faculté lui a diagnostiqué un cancer des poumons qui allait l'emporter, en 1978, à 49 ans, ce marin a hissé haut les voiles vers les îles Marquises.

Solal et Anne Teresa ont tressé une œuvre qui, pour l'un et l'autre, pour elle plus que pour lui sans doute, est le miroir de leurs vies secrètes. La beauté de leur geste est là: ils se livrent avec cette liberté qui est le fruit d'une rigueur sans faille, avec cette honnêteté qui va de pair avec un lyrisme altier, avec ce feu nourri dans le creuset de leur vulnérabilité. Ils sont grands de glisser leurs pas de loups dans *Quand on n'a que l'amour* et de sauter à pieds joints dans *La Valse à mille temps*. Elle gambade, embrassant, de ses longs bras aiguisés comme la faux, le cosmos et la terre, il tempère. Ils s'envolent ainsi et on se dit que jamais ils ne vivront leur bal à cette vitesse, qu'ils fléchiront et qu'on ne leur en voudra pas.

Mais ils ne faiblissent jamais. Jacques Brel misait sa vie, sa sueur et ses larmes à chaque concert. Il vomissait avant d'entrer en scène. Il se jurait d'arrêter ce carrousel qui l'épuisait – ce qu'il a fait en 1967, à 38 ans. Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte sont de la même étoffe. Le ciel noir de la carrière de Boulbon clignote, des étoiles en veux-tu, en voilà, et c'est à ce moment que *Ne me quitte pas*, cette prière d'insensé, vous transperce.

## Une béatitude inespérée

Sur la paroi ridée comme un parchemin médiéval, le visage bouleversé de l'enfant de Bruxelles. Il jure que «Tout peut s'oublier/Qui s'enfuit déjà/Oublier le temps/Des malentendus». Anne Teresa tombe la veste et le pantalon, nue désormais, statue désarmée face à la vague. Et voilà que la figure du naufragé vient se loger sur le corps offert de l'amante en partance, image d'une béatitude inespérée, tandis qu'il poursuit ainsi: «Laisse-moi devenir/L'ombre de ton

ombre/L'ombre de ta main/L'ombre de ton chien».

Mais voyez comment elle reprend la main: elle jappe en insolente. Vieille canaille, va, qui brandit un poing vengeur quand le bouffeur de curés claironne: «Les bourgeois, c'est comme les cochons/Plus ça devient vieux, plus ça devient bête». Bientôt, c'est *Le Plat Pays*, ce chef-d'œuvre qui se déploiera, la terre de Jacques et d'Anne Teresa battue par les vents et, sur la paroi encore, un film où l'on voit passer les charrettes et les hommes d'autrefois, leurs visages de récoltes pillées, leurs animaux à l'agonie.

Bientôt encore, Solal Mariotte, cabriolera comme un fiancé sous extasy, dans une veste fleurie, à l'heure où la Mathilde, l'aimée qu'on croyait perdue, revient. Et puis montera *Jef*, le chagrin de l'ami trahi par une belle de bordel. Il se répand sur le trottoir et c'est Solal qui s'étale en loque sur le sol. Anne Teresa le secouera. Et le jeu s'inversera: il la portera, elle devenue Jef, son dos à elle contre son torse à lui, sa mine de défaite à elle, sa fièvre de fraternité à lui.

Quand vient l'heure où l'Apolon de la falaise s'éclipse, c'est Anne Teresa qui chante a cappella, voix de petite fille exilée: «Toi,/Toi si tu étais le Bon Dieu/Tu ferais valser les vieux/aux étoiles. [...] Mais tu n'es pas le bon Dieu/Toi tu es beaucoup mieux/Tu es un homme». Il n'y a plus que la nuit et cette Eurydice maigrelette sans Orphée, plus que la nuit et cette sauvageonne gisant la face perdue dans la Voie lactée.

## Frère d'âme

Jojo s'invite, c'est le frère d'âme de Jacques, son confident, celui qui n'aurait jamais dû partir avant, celui qui lui a inspiré le requiem du même nom, celui qui, six pieds sous terre, «frère» encore. Cette fois, la garrigue est une nécropole, mais vous chantez. Et avec vous, dans l'immense cortège qui tourne le dos au maquis des amants pour retourner en ville, deux jeunes femmes que vous ne connaissiez pas, 24 ans peut-être. Six pieds sous



terre, Brel grise encore. ■

Brel, Festival d'Avignon, carrière de Boulbon, jusqu'au 20 juillet.

**Elle gambade,  
embrassant, de ses  
longs bras aiguisés  
comme la faux,  
le cosmos et la terre**

